









## L'HABITUÉE DU LUXEMBOURG ET L'HABITUÉE DES TUILERIES.



Vous trouverez des géographes fort habiles, sachant à merveille combien il y a de mètres de Paris à toutes les capitales du monde, et qui prétendent effrontément qu'on ne compte pas plus d'une demi-lieue du jardin du Luxembourg à celui des Tuileries.

J'ai vu des gens très-versés dans la chronologie, art fort utile, comme on sait, qui assurent qu'il n'y a guère qu'une quinzaine d'années entre ces deux jardins rivaux, et qui vous allèguent mille raisons victorieuses pour étayer leur docte opinion.

Eh bien ! je me fais fort, moi, de dérouter chronologistes et géographes ; je me fais fort de leur prouver qu'il y a trois cents lieues au moins entre le Luxembourg et les Tuileries, et que ces deux jardins ont une différence d'âge de trois siècles bien comptés. Prédire le gain d'une cause, c'est être, dit-on communément, fort près de la perdre ; n'importe, je suis de ceux qui chantent le triomphe avant de livrer bataille, car je ne sors pas de la lice, ou j'en sors victorieux.

J'étais bien jeune encore (il y a deux siècles et demi de cela) quand j'arrivai

tout pimpant de mon village pour achever à Paris mes études mathématiques. Je logeais au Collège de France — le malheur a de la mémoire! — et mon savant professeur, qui voulait faire de moi un Monge, un Laplace, un Legendre, me disait souvent: « Allez au Luxembourg, couchez-vous sur le gazon, au pied d'un beau tilleul, et ne revenez que lorsque vous serez bien sûr de la leçon. » Hélas! je revenais toujours sans avoir rien appris, du moins de ce que mon livre aurait dû m'enseigner, mais plus avancé en d'autres études. Je me livrais à de profondes méditations sur les passions des hommes, principalement sur celles des femmes, et je négligeais la solidité du cône ou de la pyramide triangulaire pour l'observation plus grave des mouvements terrestres qui avaient lieu sous mes regards.

On a dit, mais bien à tort, que les cieux étaient incorruptibles, parce qu'on croyait alors à leur immuabilité dans l'espace. On aurait dû dire, du jour même de sa création, le Luxembourg est éternel, et les savants eussent été terriblement embarrassés pour prouver le contraire.

Ici, bien mieux que là-haut, les choses se passaient avec un ordre, une régularité à effrayer les Bréguet de l'époque; jamais pendule n'eut un mouvement plus précis: c'étaient les habitués du lieu qui réglaient la pousse des feuilles, et les roses ne s'épanouissaient que parce qu'elles savaient qu'on attendait leur arrivée: la pension glissait, silencieusement causeuse, de tel quart d'heure à tel quart d'heure; et comme je n'étais pas assez riche alors pour posséder une montre, je m'étais appliqué à suivre certaines marches, certains repos, certaines évolutions qui me disaient à merveille chaque instant de la journée, alors que le vent du sud charriait vers la rue de Tournon la voix de l'horloge du sénat.

Une dame surtout était le principal point de mire de mes investigations. Grâce à la promeneuse méthodique, je n'ai jamais manqué les heures de mes récréations et de mon dîner.

Elle arrivait l'été à sept heures cinq minutes, elle marchait lentement, très-lentement à la hauteur du premier carré le plus voisin du palais; elle approchait son ombrelle de la touffe de lilas du coin, secouait légèrement les branches, étudiait les progrès de la végétation, et cela fait, sa démarche devenait plus grave: on eût dit qu'elle venait de faire une importante découverte, et qu'elle la classait dans sa mémoire. Deux minutes plus tard, elle arrivait près du bassin, posait un pied sur le bord en saillie, poussait un petit sifflement pour appeler les cygnes, leur donnait gracieusement une moitié d'échaudé, passait sa douce main sur leur plumage soyeux et les rendait ensuite à la liberté. Ce travail durait sept minutes et demie, après lesquelles la machine mouvante tournait à droite, comme si le vent fût venu de l'est; elle montait une à une, excepté les deux dernières, les marches du grand escalier conduisant à la belle avenue des marronniers, prenait une chaise, puis une autre pour ses pieds, levait les yeux au ciel, ouvrait un livre et lisait, sans que rien au monde pût lui faire quitter cette position, qui me rappelait la belle statue antique du silence et du recueillement.

J'ai vu cette dame saluer d'un signe de tête, et par leur nom, les personnes qui passaient auprès d'elle, sans qu'elle les eût regardées.

Une marchande de plaisirs se présentait une demi-heure après, faisait sa révérence, comptait la douzaine de cornets, prenait les six sous jetés d'avance sur la chaise, et s'en allait, ressort actif de la grande horloge, donner du bonheur à d'autres habituées.

Bientôt après s'avancait sautillante une manière d'élégante, que l'habituée devinait de loin ; aussitôt deux chaises se trouvaient côte à côte, deux robes se frôlaient, et ce mot était toujours le premier de la conversation : « Eh bien ? » puis elle continuait :

« Bonjour, chère.

— Migraine affreuse ; mais je vous vois, le mal s'en va.

— Toujours bonne, délicieuse, vous êtes un ange, et vous seule avez le pouvoir de me distraire de Montesquieu. Quel homme que ce Montesquieu ! Je n'en vois qu'un seul qui puisse lui être comparé : Pascal....

— Et Pope.

— Et Loke.

— Et Montaigne.

— Et Buffon.

— Et Cuvier.

— Et Kant.

— Et Lessing.

— Et Schlegel.

— Et.... »

Bref on lui comparait tout le monde : car j'ai oublié de vous dire officiellement ce que vous aurez sans doute découvert vous-même ; à savoir que mes deux interlocutrices étaient deux bas-bleus très-prononcés. Cela fait, ces deux dames se prenaient par le bras, se dirigeaient vers l'extrémité de la grande allée conduisant à la rue de Fleurus : arrivées au bout, elles tournaient à gauche, revenaient sur leurs pas, faisaient halte en face du magnifique carré de roses, ornement principal du jardin, s'appuyaient sur la balustrade, se recueillaient une seconde fois, ou faisaient mine de se recueillir dans leur admiration pour Montesquieu et ses nombreux rivaux, puis reprenaient leur route, sous le plus épais des plantations, pour revenir à leurs chaises, gardées par deux mouchoirs brodés et par les plaisirs qu'avaient écornés, pendant leur absence, les pierrots voleurs, et les enfants plus voleurs encore.

L'habituée du Luxembourg est de noble origine, c'est presque de rigueur ; mais plus son antiquité est douteuse, plus elle affiche des airs de duchesse. Elle appelle monsieur, son valet, qui vient chapeau bas, et à trois pas de distance, prendre ses ordres, sans mot dire.

Elle appelle aussi monsieur, son caniche ; monsieur, le bambin qui marche à peine, et madame, sa gouvernante et la poupée de sa fille.

Mais l'orgueil impertinent de l'habituée du Luxembourg ne fait jamais tant la roue, que lorsque d'aventure quelque élégante naturelle de la Chaussée-d'Antin vient se risquer dans cette contrée lointaine ; ce sont des regards, des haut-le-corps, des gestes, de petits sourires sarcastiques, tous des plus meurtriers, ou du moins destinés à l'être.

Mais la légère voyageuse, qui s'en aperçoit, ne tarde pas à prendre sa revanche. Fierté de femme blessée est si ingénieuse. J'ai vu un jour une Parisienne (vous savez qu'on n'est pas de Paris, quand on fréquente le Luxembourg) s'avancer vers une observatrice au sourire malin, s'approcher d'elle, et lui dire d'un ton sérieux, en tournant autour de l'unique bassin du lieu, qu'elle appelait une mare...

« Pardon, madame, voudriez-vous avoir la bonté de m'indiquer le jardin du Luxembourg ?

— Mais, madame, vous y êtes.

— Tiens ! voilà en effet d'assez jolis arbres pour des arbres de province. »

Ce qui ajoute aux blessures que l'habituee du Luxembourg reçoit dans sa vanité, et partant à son irritation, c'est le mépris qu'on fait de son jardin favori. Tout être se révolte à l'outrage, et le petit ver de terre se roule, s'étend, s'irrite, se redresse contre le talon qui l'écrase.

Lorsqu'aux Tuileries on parle de ducs, de comtes, de barons, de marquis, on dit tout simplement le duc, le comte, le baron, le marquis ; ici l'habituee se croirait coupable de ne pas faire précéder la qualité par le mot monsieur.

Le titre ou même l'allure de tout étudiant en droit ou en médecine est un motif de proscription pour l'habituee dont je détaille ici les traits, car ces messieurs exhale une odeur de café ou d'estaminet qui blesse l'odorat ; et ils font trébucher les enfants pour accourir plus vite, et regarder en face les jeunes personnes. Ce que veut l'habituee du jardin d'outre-Seine, c'est le respect de tous les âges.

Cette digne personne fait d'habitude porter son enfant à bourrelet par une cuisinière grosse, grasse, réjouie, rubiconde, et voiture elle-même son caniche dans un cabas. L'un et l'autre sont bien soignés, bien peignés, bien propres ; mais il est aisé de s'apercevoir que les plus intimes confidences et la meilleure part des gâteaux sont pour le quadrupède.

Là-bas, dans l'autre monde, aux Tuileries, l'enfant est conduit à la main par une bonne bien coiffée, bien serrée, bien chaussée, mais étourdie et distraite, n'arrêtant jamais le poupon qu'après sa chute, et le grondant de s'être déchiré la main contre le sable. Quant aux caniches, ils sont en plus petite quantité qu'au Luxembourg, et la dame ne mène le sien qu'au bout d'un ruban ou d'un cordon d'une grande élégance. Vous verrez, il y a tout le diamètre de la terre entre ces deux belles promenades de la plus folle cité du globe.

Il n'est pas permis à l'habituee du Luxembourg d'adopter une mode à sa naissance ; elle ne doit s'en parer qu'alors qu'elle est usée autre part. Le seul ridicule qui soit toléré près du boulevard Mont-Parnasse, c'est celui de la vétusté.

Il est vrai de dire aussi que le palais des pairs est là, que les quasi-fossiles se meuvent à la surface, et que le jardin repose sur les Catacombes. Un pas de plus, c'est de la cendre, de l'immobilité ; un pas de moins, ce sont les vanités et les passions.

Mais ne quittons pas encore notre digne habituee du Luxembourg : son éventail doit être grand, à paillettes et à peinture gouachée ; elle doit avoir force rubans au

chapeau, une feronnière, boucles d'oreilles, bracelets et bagues, tout cela est de première nécessité. Si ses souliers étaient carrés, elle serait désavouée par mesdames ses amies, et l'on en causerait le soir chez monsieur le duc. Au surplus, sa robe toujours de soie à taille haute, a pour ceinture un ruban de couleurs tranchées; ses gants sont en filet, car sans cela ses bagues deviendraient inutiles.

Non pas que sa pudeur en soit alarmée, mais elle ne regarde les statues du jardin que dans le crépuscule, comme on le ferait à propos d'un objet qu'on redoute et qu'on cherche à la fois.

Je me hâte d'ajouter, dans la crainte que vous ne trouviez un trait de perfide médisance dans cette phrase tout innocente, que l'habituée du Luxembourg va, sans scrupule, assister à une leçon de dissection anatomique... Que peut donc un marbre sur ses sens aguerris? Mais c'est une jouissance d'artiste que se donne la promeneuse, et qu'elle veut subordonner toutefois aux exigences du monde, et surtout de son monde.

Ces choses et bien d'autres encore, je les avais remarquées à ma première venue à Paris. Depuis lors, les années ont passé sur ma tête, mes cheveux ont grisonné, les arbres du magnifique jardin se sont bien des fois parés et dépouillés, bien des rois ont passé du trône à la tombe, bien des révolutions ont armé des hommes, bien du sang généreux a coulé, bien des têtes ont été fauchées; moi-même, hélas! battu par les vents, ballotté par les mers, sous toutes les zônes, dans tous les océans, j'ai fatigué ma vie aux périls, aux privations, aux douloureuses pensées; j'ai étudié les mœurs des peuples sauvages, j'ai dansé sous le Pont-Neuf; et quand, après avoir échappé à la colère des flots, à la turbulence des éléments, je me suis trouvé de retour, j'ai couru au Luxembourg, comme on aime à regarder au midi de la vie quand elle est à son déclin. Eh bien! j'ai vu, j'ai reconnu mes anciennes promeneuses, mon unique bassin joyeux, mes allées silencieuses, mes beaux carrés de fleurs d'où le parfum s'exhale en bouffées coquettes; j'ai retrouvé encore les enfants qui jouaient au cerceau, les grandes demoiselles qui fermaient la marche des écoles, les gazes et les mousselines papillonnant au zéphir; mais, hélas! l'enfant est devenu grave, la jeune fille occupe la place de l'habituée que j'avais d'abord étudiée avec tant de soins, et dont la tombe s'est emparée. Je cherchais en vain sur le front de cette jeune femme l'incarnat de la jeune fille: une pâleur plus grave et plus passionnée, des teintes plus chaudes et plus soucieuses l'avaient remplacé; et celle à qui jadis j'avais entendu dire: « Maman, je vais jouer avec Lucie, » dit aujourd'hui: « Viens, ma fille, tu es fatiguée; repose-toi à mes côtés. »

Le jardin aussi s'était transformé: des allées gigantesques avaient été tracées, et une magnifique avenue s'étendait du palais à l'Observatoire. Le doigt de l'empereur s'était promené là.

Quant au palais lui-même, il avait pris du ventre, et sa ceinture légère de lauriers et de lilas menaçait de céder à l'obésité envahissante de l'œuvre immortelle de Jacques Desbrosses. Un édifice plus lourd qu'imposant avait été *plâtré* sur l'ancien, et l'on pouvait déjà saisir des bruits de chaînes et de verroux sortant de cette nouvelle enceinte. Je n'avais laissé que de bonnes âmes et de jolies fleurs dans un jardin

de prédilection, j'y retrouvais des corps de garde et des prisons. Oh ! oui, le temps avait marché.

Mais quittons cette promenade si gaie, si calme, si sommeillante jadis, lorsque la malice aimable, le ridicule naïf et la rieuse jeunesse erraient seuls sous les sycomores... Je ne sais si mes souvenirs ne sont plus aussi vifs, mais il me semble que tout cela est un peu changé; les physionomies ont moins de bonhomie et d'abandon: il y a comme une odeur de crime et d'échafaud dans l'air...

Passons vite. Vous le dirai-je ? c'est ce groupe qui s'enfuit là-bas que seul j'ai retrouvé toujours jeune, toujours frais et toujours joyeux. Ce groupe-là, c'est une grisette et un étudiant... Mais, hélas ! ce n'est pas à moi de vous parler des élèves en tous genres, des couturières, des modistes, qui peuplent les avenues, et qui, pareilles à des nuées de papillons voyageurs, voltigent çà et là, l'œil ouvert à tout et sur tout ce qui rappelle la force, la jeunesse et l'opulence; ce n'est pas à moi de vous parler de ces insectes étourdis allant se brûler à toutes les flammes, se prenant à tous les réseaux, s'accrochant à tout obstacle, se brisant à toute résistance, vaincus ou vainqueurs tour à tour, et laissant à l'air, à la ronce, au bouquet, à la charmille, quelques lambeaux d'antenne ou d'aile diaprée... Hélas ! moi, je n'ai plus mes jambes de quinze ans, et je ne peux atteindre au vol ces feux-follets terrestres, pareils aux météores du firmament. Ainsi donc passons, et passons vite...

Toutefois, malgré les rapides évolutions d'une jeunesse âpre au plaisir et s'agitant à l'air libre comme pour secouer la poussière des bancs classiques; en dépit des rapides investigations de ces jeunes filles à la recherche d'un volage dont l'inconstance est semée de tant de périls, il y a dans l'ensemble du jardin du Luxembourg quelque chose de triste et d'endolori qui blesse l'âme. On dirait un de ces vastes et solitaires enclos plantés autour des cellules de chartreux ou de capucins, alors que la prière se récite dans les chapelles et fait désertier les pieuses allées. Le silence règne au Luxembourg comme si le bruit devait y être traité en séditieux. Nul roulement de voiture, nulle querelle de rue ou de carrefour; et les arbres, alors même que le vent du nord en agite violemment la chevelure, rendent un gémissement pénible et lugubre.

Le Luxembourg est un lieu de recueillement et de méditation; la science s'y retrouve heurtant la science; elle apporte avec elle un parfum de pédantisme qui vous monte à la gorge; et, si vous écoutez les graves confidences qu'on se fait à l'oreille, vous n'entendez qu'un cliquetis assourdissant et confus d'*x*, d'*y*, de co-sinus, de tangentes, de gaz hydrogène, d'*alpha*, de pile voltaïque, dont les mots seuls vous rappellent les douleurs et les déchirements qui vous troublaient dans votre chambre aérienne.

Les rigueurs et les aspérités de la science vous poursuivent jusque dans vos rêveries les plus douces et sont capables, même sous la brise rafraîchissante, de vous faire renoncer à tout ce qu'elles ont de consolant et de glorieux pour l'avenir.

Mais un jour, dans la semaine, échappe pourtant à cette monotonie lugubre, à ces bouffées scolastiques qui font de la jeunesse une époque si longue et si amère; ce jour, c'est le dimanche. Figurez-vous un essaim d'enfants se jouant sur un cimetière

nivelé, un vol de jeunes filles courant après les joies d'une soirée sans travail, et devinant, comme par instinct, le lieu de la promenade où elles sont sûres de trouver un bras pour leur bras, un sourire pour leur sourire. On va, on vient, on court comme si le hasard vous poussait par les épaules; mais le hasard est souvent un dieu si tutélaire aux jeunes cœurs, que les mythologues, au lieu de lui donner un bandeau pour emblème, devraient l'armer d'une torche et d'un grelot. Le hasard est sans puissance contre la folie, et la folie règne seule le dimanche au jardin du Luxembourg.

En effet, au milieu des élans de cette joyeuseté bruyante qui semble rapprocher la vieillesse de l'enfance, en donnant à celle-ci plus de virilité, en ôtant à celle-là ses rides et sa couronne de neige, l'une affecte, en se mutinant, des airs d'indépendance et de force, l'autre, en ressaisissant ses lointains souvenirs, oublie ce que pèsent les ans et les infirmités. La joie comme la douleur a sa contagion.

Maintenant que, fidèle à ma tâche, je vous ai mené au Luxembourg, et que j'ai fait poser devant vous un de ses principaux ornements, embarquons-nous pour d'autres plages, traversons de larges routes, glissons dans d'étroits sentiers, heurtons-nous aux bornes, aux égouts, aux piétons imprudents, doublons des caps, des promontoires, ménageons nos vivres, traversons des courants d'eau, des ponts, des quais, longeons des palais avec leurs richesses, des masures avec leur pauvreté, et jetons l'ancre en face de cette grille royale aux flèches dorées, où nous attendent des études sérieuses, au milieu des frivolités qui s'y donnent quotidiennement rendez-vous: il y a partout de graves leçons à prendre, il y a partout d'utiles confidences à écouter, et celui-là seul est isolé dans le monde, qui ne regarde qu'à ses pieds et ne voit que dans son cerveau. Qu'est-ce que la vie? Le mouvement... Étudions la vie, et laissons à la mort ses terribles et mystérieux secrets.

Le jardin des Tuileries est grand, aéré comme celui du Luxembourg, mais moins varié peut-être: il est vaste, malgré le soin qu'on a pris de le rétrécir en l'élargissant d'un petit parterre qui emprisonne le château. Deux terrasses élégantes lui serrent les flancs, et là bas, près de la place de la Révolution, deux exhaussements réguliers dominent un des plus riches et des plus magiques panoramas européens. Mais voyez la bizarrerie du monde ou plutôt de la mode! il y a d'un côté une plantation magnifique, de l'ombre fraîche à toute heure du jour, du mystère, de suaves émanations, et la foule s'en va poussée, pressée, heurtée, s'amonceler sur un point unique, où des maisons pareilles à des châteaux arrêtent toute bouffée du nord, où le soleil darde ses rayons les plus pénétrants, et où la gent moutonne paraît d'autant plus à l'aise qu'elle est plus coudoyée dans sa marche inégale et tortueuse.

Eh bien! soyons moraliste et critique à la fois; j'établis là mon observatoire, et j'étudie tout ce qui se passe devant mes yeux. Nous sommes en été, et sept heures et demie viennent de sonner. La dame que vous voyez là descendant de son équipage, dit à haute voix à ses amis et à ses voisins, qu'elle a trente-deux ans; moi, je vous assure qu'elle n'en aura jamais trente-trois, car je sais qu'elle en a quarante. Elle suit les modes, mais elle ne les fait point; son binocle aux yeux, elle ne regarde pas, elle étudie les toilettes, et son exclamation favorite est! « Fi donc: ça ne se portera

guère. » C'est que madame de Morangy est blonde, et la robe qu'elle attaque est jaune. Sa place sous les marronniers est marquée d'avance, et presque gardée par la loueuse; les adorateurs arrivent plus tard, comme un vol d'abeilles sur la rose qui va tomber et dont elles hâtent la chute.

« Tiens ! que dites-vous de ce spencer chatoyant qui passe ?

— C'est gracieux, coquet, de bon goût.

— Le nom de l'héroïne ?

— Inconnu.

— C'est bon un jour, demain on ne le regardera pas. Voici pourtant une injure à nos faiseuses, et certaines bourgeoises ont parfois quelque chose qui ressemble à du goût.

— On les compte, madame.

— Ce monsieur Ernest est une satire vivante.

— Baronne, mettez au masculin, dit M. de Salerne.

— Oh ! monsieur, c'est un couplet de vaudeville.

— Dont je ne me fâche nullement, madame, poursuit Ernest ; monsieur ne s'est pas compris lui-même.

— Allons, je ne veux pas que la discussion continue, on a les yeux sur nous.

— C'est une habitude de tous les jours, madame, réplique Ernest galamment ; il n'est question ici que de vos somptueux dîners, de vos élégantes soirées, et surtout de votre toilette dont la gracieuse simplicité....

— Vous ne savez ce que vous dites ; les diamants et les rubis ne sont jamais de la simplicité. La simplicité, c'est la misère, c'est l'impuissance ; la simplicité en morale, c'est la bêtise ; dans la vie réelle c'est la pauvreté : rien n'est simple comme ce que vous venez de dire, et vous devriez faire un tour de promenade avec Arthur.

— Il est si simple de vous obéir, madame, que je n'attends pas un nouvel ordre de vous. »

La brouille paraît sérieuse, je m'attache aux pas du jeune homme justement offensé qui dit à son ami Léon de moitié dans sa rancune : « Cette femme est insupportable, autant par ses qualités personnelles que par les airs de suffisance qu'elle emprunte à la situation d'indépendance qu'elle s'est faite. Elle s'ennuie à mourir, elle ne vit que de ses épigrammes, et griffe en minaudant comme une femme qui ne veut pas qu'on suppose de colère dans son âme. Elle ne vient ici, croyez-moi, que pour persuader à ceux qui la remarquent qu'elle n'a rien à faire. Ce qu'elle désire avant tout, ce n'est pas qu'on sache que sa maison est bien tenue, ses réunions très-confortables, ses valets bien payés ainsi que ses mémoires ; mais que chacun soit convaincu que toutes ses heures sont des heures de loisir.

Vous voyez quelques habituées du jardin occupées, en causant, d'une broderie, d'une lecture passagère ; elle, madame de Morangy, se tiendrait pour déshonorée de toucher à une aiguille ou à une bande de mousseline. Elle est exacte ici autant que les statues. Eh bien, écoutez-la, elle n'est contente de rien, elle ne se plaît à rien. Si le vent souffle, elle ne voudrait que le calme de l'air le plus parfait ; si la









brise garde le silence, elle accuse la monotonie de l'atmosphère; quand le sol est sec, elle gronde les gardiens qui ne songent pas à la santé des promeneuses; et si l'on arrose, elle assure que c'est une inondation projetée, un déluge pour chasser le monde, et qu'on veut faire des Tuileries une école de natation.

Madame de Morangy sait la gêne ou la prospérité des maisons de commerce, les souffrances qui pèsent sur une industrie quelconque, les mésaventures de telle ou telle famille; et le soir ou le lendemain, elle en égaie ses visiteurs. Une gazette est moins perfide, car si elle parle à plus de monde, du moins a-t-elle un contrôle dans le démenti public. Je te jure que madame de Morangy n'a jamais dit une *vérité vraie*.

— Tu la juges avec bien de la rigueur, mon ami; n'y aurait-il pas en ce moment chez toi cette exagération que tu reproches à ton ennemie intime, et n'est-elle pas le résultat de ta rancune?

— Point; je me fais ici l'écho de toutes les langues, et je suis d'autant plus à croire que je les ai longtemps combattues. Au surplus, tant pis pour elle, si elle se pare de ses ridicules; mais ce que j'ai plus de peine à lui pardonner, c'est sa manie invétérée des mariages. Elle marierait, je crois, l'empereur de la Chine avec sa femme de chambre, pour peu qu'elle se le mit en tête. Si elle vient seule maintenant aux Tuileries, c'est qu'elle a donné deux de ses nièces à deux jeunes provinciaux adroitement attirés chez elle; ils n'étaient qu'imbéciles, ils sont devenus sots. Et comment le contraire aurait-il pu arriver? Les jeunes filles la suivaient constamment aux bals, aux théâtres, à la promenade. Madame de Morangy est comme l'ambre qui donne son odeur à tout ce qui l'approche. Ses deux neveux sont si heureux dans le ménage qu'elle leur a fait, qu'ils viennent de partir, l'un pour un voyage en Orient, où il doit séjourner six ou huit mois; l'autre pour Calcutta qu'il doit habiter trois ou quatre ans; c'est le moins à plaindre. Dès qu'on se coudoie avec une parente de madame de Morangy, il est prudent de prendre un passeport à une ambassade étrangère.

— Diable! tu me tentes; moi, qui meurs d'envie de visiter les Indes.

— Et le ridicule?

— Peu de personnes en meurent, beaucoup en vivent; vois si elle maigrit.

— C'est vrai, la ceinture de madame de Morangy emprisonnerait trois tailles comme celle de madame de Sarolles, qui passe là près de nous. — A-t-elle aussi quelque nièce à marier?

— Oh! celle-ci, c'est un type tout différent; avec elle, mon cher, il y a plus à craindre de la médisance que de la calomnie. Elle est légère, inconséquente et folle, mais irréprochable sur tout le reste. Je connais vingt de nos plus élégants qui sont morts à la peine. Tous ont reçu des espérances, mais pas un seul n'a obtenu de rendez-vous, un billet, une ligne, un mot de sa main; *verba volant*.

— Que veut-elle donc?

— Un mari, rien qu'uu.

— C'est peu.

— Elle trouve que c'est assez; veuve à vingt ans, elle attend depuis dix-huit mois.

Les frelons bourdonnent, les papillons voltigent, ses oreilles et ses yeux ne portent rien jusqu'à son cœur.

— C'est peut-être qu'il est trop plein?

— Oui, trop plein de vide.

— Est-elle jolie?

— Très-jolie; mais son premier mariage la tient en garde contre un second maître.

— Et son premier époux est mort pur de sarcasmes?

— Comme au temps de l'âge d'or.

— A ce compte, elle n'est point amie de madame de Morangy.

— Que dis-tu? elles se détestent.

— Cela n'empêcherait pas qu'elles ne fussent intimes.

— Oui; mais, dans la haine de madame de Sarolles, il y a quelques grains de mépris, et tout effort pour les rapprocher serait inutile. L'obstination de cette dernière a été jusqu'à l'héroïsme, tant l'autre y mettait de vanité.

— Il paraît qu'elle l'a échappée belle; et tu la dis jolie?

— Elle est plus que cela, elle est piquante et naïve à la fois. Un jour que je la suivais depuis plus d'une demi-heure, je l'aperçus donnant l'ordre à une loueuse de lui apporter une chaise à côté d'une chaise isolée. Je me hâtais, je pris le devant et je jetai là un billet, comme on fait quand on court après toute bonne fortune. Elle s'assit, elle toucha du bout de son ombrelle le papier, je crus qu'elle allait le lire. Eh bien! non; elle le froissa dans ses gants, puis elle le déchira, sans seulement chercher à voir si quelqu'un avait les yeux sur elle.

— Et tu appelles cela de la vertu?

— Essaie ce même stratagème sur madame de Morangy; on rira bien peut-être du billet, mais on le lira et l'on en tirera profit et vanité.

— Quelles mœurs que les mœurs des Tuileries!...

— Comme celles de partout, mon ami, ni plus ni moins; seulement il y a ici plus d'éclat dans la chute, comme dans le triomphe. Les femmes, vois-tu, ne pardonnent qu'après avoir puni; une fois vengées, elles redeviennent bonnes et généreuses; elles aiment à faire couler des larmes, ne fût-ce que pour les essuyer, et le jardin des Tuileries est un jardin de femmes. Tiens, vois cette ceinture de fleurs qui rivalisent si bien avec celles qui parent ces riches carrés.

— Voilà un madrigal digne de Dorat.

— Non, j'aime mieux que tu parles encore de madame de Sarolles.

— Je te préviens que je tiens infiniment à mon état de garçon.

— Peut-être me remercieras-tu un jour de t'avoir convaincu.

— Parle.

— De la coquetterie de cette jeune femme à de l'effronterie, il y a une distance incommensurable. Habitée assidue des Tuileries, elle y vient, je te l'ai dit, pour chercher un mari, car son cœur a besoin de ne plus s'appartenir. Eh bien, si par hasard elle le trouve, si elle souffre les hommages d'un honnête homme, celui-ci n'aura encore rien fait pour son bonheur à lui, et madame de Sarolles sera d'au-

tant plus réservée et sévère qu'elle aura à craindre qu'on ne la juge plus étourdie.

Voyez, elle n'a pas d'endroit fixe pour sa promenade, elle va d'une allée à l'autre comme poussée par une force surnaturelle, cependant elle préfère celles où les *bonnes* jouent avec les enfants. Toutes les petites filles la connaissent, l'aiment et l'appellent *chère amie*, parce qu'elles aiment aussi les *plaisirs* et que madame de Sarolles se fait une joie de leur en distribuer. Il n'y a pas au monde de créature plus indépendante, et il n'y en a guère qui se rende plus esclave dans sa liberté. On dirait un combat perpétuel, une lutte de chaque instant : madame de Sarolles est une antithèse vivante, elle va là parce qu'il y a du monde, et pourtant elle évite le monde, elle aime le murmure de mille conversations qui se croisent, eh bien, elle quitte involontairement le bruit pour le silence. On dirait que chez elle l'esprit et le cœur se tournent le dos.

Je me suis trouvé avec la baronne de Sarolles, elle nous récita les Tuileries comme un enfant récite une leçon bien apprise. Elle nous dit le nombre des orangers, les principales touffes fleuries, le sens de chaque groupe de marbre, le nom des statues ; elle sait la quantité de pas du jardin en longueur et en largeur, elle possède, à quelques pouces près, la hauteur exacte du grand jet d'eau ; elle vous dira que le pentagone développé forme la hauteur des tours de Notre-Dame.

Ceux qui ne connaissent pas madame de Sarolles trouveront ces études bien futiles ; hélas ! par combien de tristes et douloureuses pensées n'ont-elles pas été interrompues. Je l'ai vue sourire à des enfants jouant au cerceau ; et, de son œil à demi fermé, tombait en même temps comme un reproche à une lèvre caressante, de grosses larmes qui venaient du cœur... Mais madame de Sarolles est une habituée des Tuileries ; que son bras trouve un bras ami, qu'elle ne se sente pas seule au monde, et le monde ne la verra plus, et le monde sera pour elle dans le silence de ses appartements et dans le regard de son mari.

— Pourquoi ne te proposes-tu pas, toi !

— Mon ami, c'est fait. Tu recevras mon billet de faire part. Tout est conclu, et c'est aujourd'hui son dernier tour de promenade au jardin.

— Quand madame de Morangy l'apprendra, elle est capable de t'arracher les yeux.

— Je gage que sa mauvaise humeur d'aujourd'hui tient à quelque confidence qu'on lui aura faite de ma résolution, non pas qu'elle soit fâchée du mariage, mais parce qu'elle ne l'a pas fait.

— Oh !... un regard de madame de Sarolles vient de tomber sur toi, mon cher ami ; je souhaite à ta femme le bonheur qu'elle te promet. »

Je quittai mes deux interlocuteurs qui ne se parlaient plus qu'à voix basse.

Ceux qui veulent et cherchent quelques inspirations aux Tuileries n'y trouveront plus la folle qui distribuait chaque matin pour 90 francs de miettes de pain aux pierrots.

Pauvres ! pauvres ! que n'étiez-vous oiseaux voleurs ! Défense a été faite à cette charitable personne de semer ses dons. Vous comprenez maintenant combien il se peut que la charité soit immorale.

Il y a une classe de femmes qui tient à honneur de venir se promener aux Tuileries, c'est la classe boutiquière : *nous sommes été entendre hier la musique sur un banc*. Cette phrase frappe souvent votre oreille quand vous passez devant un magasin d'épicerie ou de mercerie ; mais toutes ces jolies bourgeoises qui finiraient par chasser de sa promenade favorite madame de Morangy, si elles osaient venir s'asseoir auprès d'elle, ne sont pas le type de la caste que nous peignons ; elles appartiennent, elles et leurs robes mal taillées, leurs chapeaux de mauvais goût et leurs charmants visages, à d'autres classes et à d'autres catégories ; laissons-les en paix, et ne faisons point passer leur petit babil boiteux au laminoir de la critique.

Je vous ai dit, ce me semble, combien le jardin du Luxembourg se montrait fier le dimanche de ses habits de fête. Eh bien, les Tuileries, par un contraste frappant, suivent une marche opposée et s'appauvrissent, les jours chômés par la foule, de leurs belles et scintillantes parures de femmes. Hélas ! l'aristocratie du coffre n'est-elle pas la plus vaniteuse ?

L'opposition est peut-être plus tranchée encore ici que là-bas. Aujourd'hui, c'est un public de partout, des familles vagabondes de tous les quartiers, de toutes les zones élevées de la grande cité, des idiomes de tous les climats, des figures de toutes les couleurs, des costumes de toutes les professions : c'est une foire, un bazar, c'est une cohue qui roule, serpente, se tord, vous pousse, vous reprend, vous rejette sans dire gare, comme si les bras qui s'agitent s'étaient exercés à lutter contre toute colonne de bronze, contre toute masse granitique. Et au milieu de tout cela, des paroles étranges, des jurons ressemblant à des anathèmes, des caresses ressemblant à des colères ; et tout cela, de la joie, de l'ivresse, de l'enthousiasme. Les Tuileries sont en goguette le dimanche, et vous comprenez dès lors pourquoi l'opulence s'en éloigne avec dégoût.

L'orgie du riche ne se développe que dans les salons et les boudoirs ; l'orgie du riche veut les flambeaux et les tapis, mais non les gazons et le soleil.

Or, savez-vous le point capital qui résume dans une même antithèse toutes les dissemblances que nous venons de signaler entre les promeneuses du Luxembourg et celles des Tuileries ; le motif secret des éternelles antipathies qui règnent entre les deux camps et qui les séparent bien mieux que la distance et le courant du fleuve, eh bien, pour terminer par un seul trait le croquis de ces deux types, je vais vous le dire.

Grâce à son collet monté, à ses traits immobiles, à son front sec et sérieux, à sa démarche mécanique, à ses discours pédantesques et à ses allures mesurées, l'habituée du Luxembourg à trente ans passe pour en avoir cinquante ; tandis que celle des Tuileries, grâce à son intrépidité, à sa coquetterie persévérante, aux riens, aux fadeurs, aux naïvetés qu'elle débite avec un tact inouï, à la cour qui la suit, à la toilette qui la signale, au prestige qui l'entoure, porte vingt ans sur une figure de quarante, et, après cela, faites qu'une vieille jeune fille du Luxembourg et une jeune douairière des Tuileries s'embrassent sans se mordre, et pour l'invention, je vous fais breveter de toutes les cours du monde.

JACQUES ARAGO.

